

M. KRUEGER: J'en ai, mais pas dans cet exposé. Les pertes sont un peu plus élevées que celles de Kent-Essex et de Niagara. On peut cultiver des pêches le long du lac sur un ruban de territoire, mais pas à l'intérieur de la région: l'influence du lac conditionne la culture des pêches dans cette région.

Le sénateur McDONALD: Avez-vous des données sur les pertes dans la vallée de Cornwallis-Annapolis?

M. KRUEGER: Non. Que je sache, on n'a pas publié de statistique là-dessus. J'ai une liste de tous les cultivateurs de pêches de cette vallée et j'adresse actuellement à chacun un questionnaire qui doit m'éclairer sur ce point. Jusqu'à présent je n'ai pas reçu de réponses, mais c'est une enquête que je compte poursuivre et qui m'occupe actuellement. J'étudie en détail les récoltes fruitières du Canada entier du point de vue des sols et du climat.

Le sénateur STAMBAUGH: Vous avez donc des renseignements sur les récoltes de la Colombie-Britannique aussi?

M. KRUEGER: Oui.

Le sénateur McDONALD: J'espère qu'il vous sera possible de visiter la vallée de Cornwallis-Annapolis au printemps prochain pour y voir les pommiers en fleurs. Vous y trouverez de grandes possibilités pour l'expansion de la production fruitière.

M. KRUEGER: Je serais très content de voir cette région.

Un climat favorable à la fructiculture n'est pas le seul avantage de la région de Niagara: elle est entourée de régions dont le sol est des plus favorables à la production des fruits tendres. Une terre meuble, bien drainée, c'est la seule qui convienne à l'exploitation commerciale des pêches et des cerises. L'étude sur le township de Louth a démontré que les pêcheurs ont besoin d'un sol qui n'est pas trop mouillé; il leur faut non seulement un climat doux mais aussi un sol convenable. La région fruitière de Niagara est heureusement pourvue de grandes étendues dont les sols sont exactement ce qu'il faut à la culture des pêches. Dans la région de Kent-Essex, la situation est moins favorable; et ailleurs dans la province on remarque d'assez grandes régions dont le sol est bon mais dont le climat laisse à désirer. Les deux choses doivent aller de pair.

Le sénateur TAYLOR (*Norfolk*): Pouvez-vous nous exposer la situation de la culture du raisin dans la région de Niagara?

M. KRUEGER: J'y reviendrai plus tard. Il y a des gens et même des pomiculteurs de la région de Niagara qui s'imaginent à tort que la région fruitière de Niagara est quelque peu inférieure aux autres régions du continent pour la culture des pêches, en particulier le Sud des États-Unis. J'ai écrit à toutes les stations expérimentales et à tous les collèges d'agriculture canadiens et américains pour leur demander d'estimer les probabilités de pertes dans la récolte fruitière de leur région. Dans la région fruitière de Niagara, on estime possible la perte de deux ou trois récoltes de pêches pour une période de trente ans, tandis que dans la région de Kent-Essex et la vallée de l'Okanagan on estime que cette éventualité peut se présenter cinq fois au cours de la même période et dans l'est du Tennessee six fois. Il arrive une année sur trois que le gel détruit les récoltes de pêches d'une ou de plusieurs régions fruitières du Sud des États-Unis. La raison en est que dans le Sud des États-Unis les pêcheurs fleurissent si tôt en saison que le danger de gel s'en trouve augmenté. Ainsi, par exemple, les pêcheurs doivent être en fleurs en Georgie à l'heure actuelle et il y a beaucoup plus de risque de gel dans cette région à la fin de février ou au début de mars que dans la région de Niagara, au moment où les pêcheurs sont en fleurs.